

### > Les Nouvelles calédoniennes – 23 août 2017

# De l'eau potable de qualité, pour tous et pour vingt ans

**RÉSEAUX.** La municipalité s'apprête à commander des études, en vue de dresser l'état des lieux de la ressource et des conduites et de planifier l'approvisionnement, pour les deux décennies à venir.

La Ville lance les études qui aboutiront à son schéma directeur d'alimentation en eau potable pour les vingt prochaines années. Car ce simple geste, tourner le robinet pour avoir de l'eau fraîche et saine à volonté, représente, en amont, un défi technique. Et nécessite une planification rigoureuse à l'échelle d'une ville qui se densifie, dont les besoins en eau s'accroissent et dont les réseaux sont en bonne partie vétustes. « L'objectif de ce travail, qui va durer 18 mois et mobiliser trois bureaux d'étude différents, est d'effectuer l'état des lieux des réseaux d'adduction et de distribution, d'évaluer les besoins en eau du futur et de planifier des travaux pour assurer un approvisionnement de qualité et de quantité constantes », cadre Magali Garnier, chef de la division performance des services délégués.



PHOTOS: JULIEN CHINIER

#### UNE USINE QUI DATE DE 1954

L'état des lieux prendra particulièrement en compte les points stratégiques du réseau : le barrage de la Dumbéa - source de 90 % de l'eau potable distribuée dans la capitale - les conduites qui acheminent le précieux fluide vers le réservoir du Mont Té, le réservoir lui-même et l'usine de traitement, où l'eau est purifiée avant d'être envoyée dans le circuit de distribution. « L'usine date de 1954, il est certain qu'il faudra tôt ou tard la rénover. En croisant les résultats du diagnostic technique avec les données démographiques et urbaines qui vont nous renseigner sur les besoins futurs, on saura précisément quels travaux entreprendre. On verra aussi si

Une canalisation au Mont Té, le principal réservoir de la ville, alimenté à 90 % par le barrage de la Dumbéa. Le site abrite également l'usine de traitement, capable d'injecter 45 000 m<sup>3</sup> d'eau potable par jour dans le réseau de distribution.

la ressource, au niveau du barrage, va continuer d'être suffisante dans l'avenir », explique Magali Garnier.

Du côté des quartiers en essor rapide, le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> Km, Normandie et Val-Plaisance, les études vont fournir un outil précieux à la Calédonienne des Eaux, chargée de l'entretien du réseau par délégation de service public, qui va aussi contribuer aux études en fournissant ses statistiques sur la consommation. « Cela nous aidera à programmer le renforcement les conduites, rue par rue », explique son directeur, François Dufourmantelle.

Lequel rappelle une donnée déjà connue, « 52 % des quelque 400 km du réseau de distribution datent de plus de quarante ans. Certaines conduites remontent même à 1933. »

#### UN RÉSERVOIR À NOUVELLE

Un réseau de distribution, comme l'explique Magali Garnier, « a une durée de vie de 70 ans au maximum. » La Ville, propriétaire des tuyaux et responsable à ce titre de leur remplacement, s'embarque donc pour un énorme chantier au long cours. D'où l'importance de ce schéma directeur, qui

inclura la mise en œuvre de nouveaux ouvrages. « A Nouville, quartier promis à un développement urbain accéléré, nous allons très probablement devoir construire un nouveau réservoir », prévoit déjà la chef de subdivision. D'autant que le secteur va compter deux équipements particulièrement sensibles à d'éventuelles coupures, le Camp-Est et la future polyclinique. « L'eau est un bien essentiel. On peut se passer d'électricité pendant une journée, l'eau c'est beaucoup plus problématique », souligne Magali Garnier.



La majorité des conduites d'eau de la ville ont plus de 40 ans. Elles devront être remplacées dans les 20 ans à venir.

Antoine Pecquet